

Du Néoclassicisme au Purisme: Pietro Tomba et l'architecture à Faenza à l'époque révolutionnaire et napoléonienne.

Après son inclusion dans la légation pontificale de la Romagne, au début du XVIe siècle, la ville de Faenza connaît deux siècles de relative stagnation culturelle. A l'écart des grands courants artistiques qui traversent l'Italie et l'Europe, elle retrouve, au fil des années, un grand élan idéologique et culturel : au cours du XVIIIe siècle, cet essor entraîne un développement exceptionnel de l'architecture et du décor, censé caractériser la ville pendant toute la période révolutionnaire et napoléonienne et la transformer dans l'une des capitales du Néoclassicisme.

Vers la fin du XVIIIe siècle et au début du XIXe, la ville de Faenza est un vivier de personnages extraordinaires, tels que les architectes Giuseppe Pistocchi (Faenza, 1744-1814), Giovanni Antonio Antolini (Castel Bolognese, 1753 – Bologne, 1841), Pietro Tomba (Faenza, 1774-1844), et le peintre piémontais – mais de formation bolognaise – Felice Giani (San Sebastiano Curone, 1758 – Rome, 1823), ainsi que d'un groupe d'excellents collaborateurs, natifs de la région ou pas, qui participent à la réalisation et à la décoration de magnifiques édifices. Parmi les chefs-d'œuvre les plus célèbres de l'architecture et de l'art néoclassique, le Palais Milzetti – qui abrite aujourd'hui le Musée National de l'Époque Néoclassique en Romagne – est sans doute l'un des plus remarquables. Sa réalisation a été possible grâce à la collaboration des protagonistes de l'époque néoclassique de Faenza : les architectes G. Pistocchi, G. A. Antolini, F. Giani, et les stucateurs Antonio Trentanove et les frères Francesco et Giovanni Battista Ballanti Graziani.

En dépit des excellents résultats obtenus, les architectes de Faenza ne reçoivent une véritable formation académique qu'à partir de la deuxième moitié du XVIIIe siècle. En général, la figure de l'architecte vient souvent coïncider avec celle du maître maçon. G. Pistocchi est le premier à recevoir une formation spécifique : à l'âge de dix-huit ans, grâce à l'appui de l'évêque de Faenza, qui est conscient de son potentiel, il part à Rome pour se perfectionner chez l'architecte Carlo Murena (un élève de Luigi Vanvitelli). Pendant son séjour dans l'*Urbe*, Pistocchi se consacre à l'étude des monuments anciens et modernes et fait la connaissance de nombreux collègues italiens et étrangers, qui, comme lui, sont à Rome pour parfaire leur formation. En particulier, la fréquentation d'un groupe de sympathisants de Piranèse et des jeunes pensionnaires de l'Académie de France, lui permet d'entrer en contact avec la culture des Lumières. Cette dernière est destinée à influencer tant sa sympathie idéologique pour la France que ses œuvres architecturales, marquées d'un caractère expérimental anticonformiste qui semble souvent présenter des similitudes avec l'architecture visionnaire d'au-delà des Alpes. Après son retour à Faenza en 1766, l'architecte est très demandé et il obtient de nombreuses commandes, y compris la réalisation du Théâtre Municipal et de la Galleria dei Cento Pacifici.

Antolini fréquente le même milieu cosmopolite. Après avoir terminé ses études universitaires à Bologne vers 1770, il part à Rome où, vers 1790, il devient membre de l'Académie de la Paix, fondée par Giani. L'approche de ses œuvres est cependant totalement différente de celle de Pistocchi : tous les projets d'Antolini respectent, en effet, un classicisme philologique très rigoureux, inspiré par le contact avec les anciens monuments romains.

A partir de 1797, le succès de Pistocchi s'éclipse devant Antolini. Pris en affection par les puissants Comtes Laderchi, avec lesquels il partage la foi maçonnique, Antolini remplace Pistocchi dans la direction des travaux pour la réalisation du prestigieux Palais Milzetti. De plus, la Municipalité de Faenza lui commande l'édification d'un arc de triomphe en l'honneur de Napoléon, entré victorieux à Faenza en février 1797.

Lorsque les dirigeants napoléoniens convoquent à Milan les deux architectes (Antolini en 1798 et Pistocchi en 1801), rien ne change : Antolini obtient les commandes les plus importantes, telles que le projet du Forum Bonaparte, alors que Pistocchi est relégué au deuxième plan. En dépit de la situation, c'est dans cette période que Pistocchi réalise la plupart des projets qui mieux attestent son talent et sa culture, tels que le projet de la colonne cochlide, présenté lors du concours pour

l'édification du monument commémoratif de la bataille de Marengo, gagné par son adversaire Antolini.

Le troisième architecte de l'époque néoclassique de Faenza, Pietro Tomba, appartenant à une génération plus jeune que les deux autres, est négligé à tort par les chercheurs et les critiques depuis l'époque post-unitaire : son rôle dans l'architecture de la Romagne est primordial, car il participe activement à l'évolution stylistique du Néoclassicisme au Purisme qui caractérise la région entre les dernières années du Premier Empire et la première période de la Restauration.

Originaire d'une famille locale de maîtres maçons de renommée, vers 1790, Tomba s'établit à Bologne, où il étudie à la prestigieuse Académie Clementine et il vit chez l'architecte néo-palladien Angelo Venturoli. Sa formation est fortement influencée par la tradition baroque de la Romagne et de Bologne, le style de la Vénétie du XVI^e siècle et le Néoclassicisme qui, vers la fin du XVIII^e siècle, commence à se diffuser partout en Europe, avec un développement important dans la ville de Faenza. Déjà les premiers projets de Tomba témoignent de son attachement au style néoclassique et, notamment, de son intérêt pour l'architecture parlante française, mais c'est pendant les années de sa maturité artistique – atteinte vers la fin du Premier Empire dans les villes de Faenza, de Cesena et dans la Romagne – qu'il arrive à faire une synthèse de ces différentes tendances et à développer un nouveau langage architectural : marqué par un classicisme épuré de la rigueur et de la fureur du Néoclassicisme et par les valeurs formelles du Purisme, son style est parfaitement en ligne avec le retour à l'ordre, encouragé par la culture de la période. Cette évolution stylistique de l'œuvre de Tomba témoigne de la parfaite compréhension par l'artiste des changements idéologiques, politiques et sociaux qui affermissent les principes conservateurs de l'époque.



Pierre Pinon
Professeur, Ensapb
(dir. de recherche français)



Franco Amendolagine
Professeur à l'Université de Udine
(dir. de recherche italien)